

désagrégation culturelle et sociale

Un pays, qui fonctionne au rythme des chuchotements des courtisans et dont l'attitude est destinée à déteindre sur les autres sujets : «Ce que ceux-là font toujours, ceux-ci doivent le faire parfois.» (E. Canetti). Un pays, qui n'apprend «l'anglais que pour... répondre aux ordres et transmettre des télex, etc. Un point c'est tout.» (Edward Saïd). Un pays, où le responsable politique n'a plus de conscience : «Je n'ai pas de conscience, disait Goering, ma conscience, c'est le Führer.» Un pays, où «le fou n'est plus à l'asile où il sert à enseigner la raison, et le monstre n'est plus dans le bocal de l'embryologiste où il sert à enseigner la norme» (G. Canguilhem). Un pays gouverné par des clubs de football et pour la plupart du temps, il ne s'en doute guère. Un pays, où les archéologues ne trouvent pas beaucoup de choses. Un pays musulman bizarre, qui ne peut servir qu'au profit ou à la violence. Disons, pour faire bref, que l'Algérie est un «pays atteint».

Aujourd'hui, encore, le pouvoir est incapable de promouvoir des mesures politiques efficaces et concrètes en faveur de l'école, et ce, afin de mettre en place une authentique politique d'éducation, dont dépend la vitalité d'une nation. Car, c'est bien par l'éducation des enfants que l'on peut combattre la violence sociale.

Or, c'est bien dans le domaine éducatif que l'Algérie a failli. Comment, en effet, déduire pour que la société algérienne se «détourne» de la violence ?

L'éducation en Algérie : absence d'un idéal de l'existence (d'une éthique)

Depuis l'Antiquité, on a tendance à distinguer «(...) Dans toute éducation deux aspects : une technique, par laquelle l'enfant est préparé, et progressivement initié à un mode de vie déterminé, et une éthique, quelque chose de plus qu'une morale à préceptes : un certain idéal de l'existence, un type idéal d'homme à réaliser» (Marrou). En effet, dans une étude approfondie, portant sur l'histoire de l'éducation, le Polonais Bogdan Suchodolski a tenté de faire ressortir deux tendances fondamentales, celle d'une éducation fondée sur l'«essence», qui repose sur une conception idéale de l'homme (chez Platon et Saint Thomas d'Aquin) ; et celle d'une éducation, plus tardive, fondée sur l'«existence» et qui prend l'homme tel qu'il existe réellement et non tel qu'il devrait être (chez Rousseau et Kierkegaard). C'est à l'aide de ces deux orienta-

tions, que l'on se mit à éclairer les problèmes de l'éducation d'une manière nouvelle. A la base de cette opposition se trouve la controverse philosophique classique de la philosophie de l'essence et de la philosophie de l'existence, controverse qui remonte aux temps les plus reculés et n'a jamais cessé d'être vivante jusqu'à nos jours. Cette querelle philosophique ne touche pas seulement des problèmes métaphysiques abstraits, elle touche aussi l'homme concret, l'homme en chair et en os. En effet, pour les éducateurs professionnels, la philosophie de l'homme se forme de façon toute différente ; selon que l'on prend pour point de départ la philosophie de l'essence ou celle de l'existence. Et cette différence, justement, nous conduit au cœur même du conflit fondamental de la pensée pédagogique moderne et donc des querelles et des luttes, qui ont lieu entre les partisans de ce que l'on peut appeler péda-

C'est à travers l'éducation que l'on peut édifier une société morale et tolérante. C'est, encore, par l'éducation que l'on peut lutter contre la violence sociale. Tout le reste n'est que démagogie.

gogie de l'essence ou pédagogie de l'existence. Comment doit être l'homme ? Faut-il, par exemple, concevoir l'«essence» de l'homme comme achevée depuis toujours ou faut-il la comprendre comme en formation, en changement tout au moins dans certains domaines ? L'individu se développe-t-il uniquement par ses forces intérieures (un ensemble d'instincts et de besoins qu'il cherche à assouvir), ou au contraire par sa participation et son intégration au monde historique et social ? Ainsi est né le problème du développement de l'homme. Ainsi est née l'idée que la formation de l'Homme doit être, en dernière instance, le fruit de son développement et de son adaptation à un environnement donné. Pour la pédagogie de l'essence, par exemple, l'éducation est une soumission de l'Homme aux valeurs et aux dogmes traditionnels. Elle doit lier l'homme à sa patrie véritable, à sa patrie céleste, en détruisant en même temps tout ce qui attache l'Homme à son existence terrestre. C'est Rousseau le premier, qui va se révolter contre la pédagogie de l'essence et qui va réclamer une vie libérée des entraves de l'opinion, des modèles et de la morale conventionnelle. Le programme pédagogique de cette révolte est contenu dans l'*Emile*, un ouvrage qui va devenir, jusqu'à

ce jour, le manifeste de la nouvelle pensée pédagogique. Un ouvrage, qui va nous montrer la profondeur inconnue du processus éducatif dans ses liaisons avec la vie réelle de l'Homme. En effet, l'éducation (selon Rousseau) ne doit pas consister à modeler l'enfant d'une certaine façon : elle doit être la vie même de l'enfant. L'éducation doit apprendre à l'enfant à vivre dans la vie réelle : elle doit répondre aux questions posées par la vie. C'est, aussi, l'approche prônée par Pestalozzi, Froebel et R. W. Emerson, pour qui l'éducation doit être aussi vaste que l'homme lui-même : elle doit faire apparaître et renforcer tout ce qui se trouve en l'Homme. Elle ne doit pas limiter et freiner, mais libérer et sublimer. Tous ces auteurs, précités, donnaient au terme «existence» un sens de participation à une communauté culturelle nationale. Ils furent rejoints par les tenants de la pédagogie religieuse classique tels que

Schleiermacher pour la pédagogie protestante et J. H. Newman pour la pédagogie catholique ; qui s'opposèrent, eux aussi, aux méthodes traditionnelles de contraindre et de répression. Ces derniers mettaient déjà en garde les maîtres contre une néfaste illusion : la connaissance imposée par le verbe et la mémoire n'est pas profitable à l'enfant. En effet, pour tous ces éducateurs, l'école doit attacher une importance décisive à l'activité de l'enfant, à ses besoins, à sa curiosité et à sa sensibilité, facteurs fondamentaux de son développement physique, mental et moral. Dans cette perspective, l'éducation tournée vers l'avenir, pour Bogdan Suchodolski, devrait être pédagogie de l'existence en même temps que pédagogie de l'essence.

L'idéal ne doit ni sanctionner la vie actuelle ni prendre une forme tout à fait étrangère à cette vie. Car, c'est seulement lorsque l'activité pédagogique s'alliera à une activité sociale visant à ce que l'existence de l'Homme ne soit pas en contradiction avec son essence, que l'on obtiendra une «éducation de la jeunesse» dans laquelle la vie et l'idéal s'uniront de façon créatrice et dynamique. Cette forme d'éducation, le pédagogue Wilhelm von Humboldt a tenté de la mettre en place en Allemagne, au XVIII^e siècle.

L'exemple d'une réforme de l'école prônant l'«éducation de soi-même»

Dans une réforme de grande ampleur, l'Allemand Wilhelm von Humboldt proposa un idéal d'éducation et de formation, qu'il appela la Bildung ou «éducation de soi-même» : un processus d'apprentissage, qui permet à un sujet de développer ses propres qualités et capacités concrètes. Cette forme d'éducation et de formation va exprimer, avec des dispositions psychologiques correspondantes, la culture allemande : la «culture de soi». Succédant à Pestalozzi et aidé dans son œuvre par les deux génies allemands de l'époque, qui ont fait frissonner le monde (Schiller et Goethe) ; Humboldt reforma d'un trait l'enseignement primaire et secondaire et créa l'université de Berlin. Avec son concept de la Bildung (terme qui désigne l'éducation de soi, la formation de soi, le développement et le perfectionnement de soi, etc.), Humboldt voyait dans cette «théorie morale de l'éducation» la clef de la renaissance allemande. Toute sa pédagogie se résume ainsi : «Un homme ne peut rien faire de plus aux autres que de travailler à son propre perfectionnement.» On retrouve cette conception de l'éducation chez un auteur comme Plotin, pour qui «chaque homme doit se fixer comme tâche fondamentale de modeler sa propre statue». Pour W. von Humboldt, la première «qualité morale» qui doit être enseignée est bien la recherche de l'éducation de soi-même, de l'excellence individuelle, au service du bien social. Aujourd'hui encore, la Bildung ou l'idéal de l'éducation de soi-même désigne la *kultur* (culture) allemande tout entière : celle qui exprime la «ferveur pour la vie», le «vouloir vivre», la «volonté de puissance». L'œuvre pédagogique de Humboldt nous enseigne, que par l'«éducation de soi-même» chaque communauté est capable de libérer «le caractère créateur de l'agir humain» et d'exprimer à sa manière un aspect positif de l'humanité. Car, c'est à travers l'éducation que l'on peut pacifier une société et recréer le lien social par le bas. C'est, aussi, à travers l'éducation que l'on peut édifier une société morale et tolérante. C'est, encore, par l'éducation que l'on peut lutter contre la violence sociale. Tout le reste n'est que démagogie. Aujourd'hui, l'école algérienne a la capacité de se réformer : elle possède des hommes et des femmes de grande valeur, capables de mettre fin à la «violence de l'éducation», qui constitue dans notre pays le socle de la «violence sociale».

B. L.

Publicité

ANNIVERSAIRE

A notre adorable
petit prince
**Brarji Allaa
Eddine Mordja-**
ne



qui a soufflé sa
quatrième bougie.
En cette heureuse
occasion, sa maman Benyarou,
son père et sa grand-mère
Rodesly ainsi que toute la famille
lui souhaitent une heureuse et
longue vie pleine de bonheur. A
tes 100 ans Inch' Allah !

**«Les enfants viennent au
monde pour être heureux».**